



HAL
open science

Compte rendu d'A. Kloekhorst, Accent in Hittite. A Study in Plene Spelling, Consonant Gradation, Clitics, and Metrics (Studien zu den Boğazköy-Texten 56, 2014)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu d'A. Kloekhorst, Accent in Hittite. A Study in Plene Spelling, Consonant Gradation, Clitics, and Metrics (Studien zu den Boğazköy-Texten 56, 2014). Syria. Archéologie, art et histoire, 2016. hal-03619489

HAL Id: hal-03619489

<https://hal.science/hal-03619489>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2016

Alwin KLOEKHORST, *Accent in Hittite. A Study in Plene Spelling, Consonant Gradation, Clitics, and Metrics (Studien zu den Boğazköy-Texten 56)*

Alice Mouton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4375>

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Alice Mouton, « Alwin KLOEKHORST, *Accent in Hittite. A Study in Plene Spelling, Consonant Gradation, Clitics, and Metrics (Studien zu den Boğazköy-Texten 56)* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4375>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2019.

© Presses IFPO

Alwin KLOEKHORST, *Accent in Hittite. A Study in Plene Spelling, Consonant Gradation, Clitics, and Metrics (Studien zu den Boğazköy-Texten 56)*

Alice Mouton

RÉFÉRENCE

Alwin KLOEKHORST, *Accent in Hittite. A Study in Plene Spelling, Consonant Gradation, Clitics, and Metrics (Studien zu den Boğazköy-Texten 56)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, 24 x 17 cm, XXXVI + 716 p., ISBN : 978-3-447-10208-7.

- 1 Dans ce livre, l'auteur cherche à établir précisément les règles d'accentuation du hittite. L'introduction décrit tour à tour :
 - les règles d'accentuation des langues apparentées au hittite ;
 - quelques définitions relatives à l'accentuation ;
 - la datation des textes hittites ;
 - le corpus sélectionné.
- 2 Vient ensuite la première partie, dans laquelle l'auteur examine la relation entre l'accent et les voyelles à travers la présence ou l'absence de rallongement de ces voyelles dans l'écriture cunéiforme hittite. La deuxième partie décrit la relation entre l'accent et certaines consonnes, alors que la troisième partie est consacrée à la place de l'accent dans la phrase.
- 3 L'introduction de l'auteur (p. 1-10) est très précieuse car elle fait l'état de la question et montre que plusieurs hittitologues ont déjà établi les bases de la compréhension de

l'accentuation du hittite. L'auteur formule également les questions auxquelles il cherche à répondre, à savoir :

- le hittite a-t-il un système d'accents libres ou d'accents fixes ?
- quel est l'emplacement de l'accent dans chaque mot ?
- de quelle sorte d'accent s'agit-il ?

- 4 Comme attendu, l'auteur a classé les sources chronologiquement, distinguant l'état de la langue et la datation des manuscrits, puisque de nombreux manuscrits de l'époque impériale reprennent une composition antérieure. Après avoir analysé les modalités d'accentuation de ces textes, l'auteur en conclut que ces manuscrits à contenu plus ancien suivent les règles contemporaines, ne cherchant pas à reproduire celles qui étaient employées antérieurement. Cela indique, selon lui, que les compositions anciennes n'étaient pas copiées par les scribes impériaux, mais qu'on les leur dictait (p. 9 et n. 22). Une autre possibilité a récemment été formulée par Th. van den Hout et H. Marcuson qui ont montré que certaines compositions pouvaient aussi être mémorisées par les scribes (« Memorization and Hittite Ritual: New Perspectives on the Transmission of Hittite Ritual Texts », *JANER* 15, 2015, p. 143-168).
- 5 La première partie (p. 13-540) aborde la question de ce que l'on appelle traditionnellement le *plene writing* et que l'auteur nomme le *plene spelling*. Ce procédé consiste à répéter le signe cunéiforme d'une voyelle : Cv-v-vC (comme dans *pé-e-eh-hi* que l'on transcrit traditionnellement *pēhhi*), à l'inverse de Cv-vC (comme dans *pé-eh-hi* transcrit *pehhi*). L'auteur montre en grand détail que le *plene spelling* peut marquer une voyelle longue accentuée lorsqu'elle suit une consonne. Il précise que, lorsque, en vieil-hittite, un même mot a une voyelle postconsonnante écrite tantôt *plene*, tantôt non *plene*, cela pourrait indiquer le caractère bref et accentué de cette voyelle (voyelle mi-longue). A. Kloekhorst remarque en outre que certaines voyelles postconsonnantes longues et accentuées du vieil-hittite connaissent une évolution différente selon leur position dans le mot dans la langue moyen-hittite et postérieure : la voyelle longue accentuée qui se situe au milieu d'un mot a tendance à être raccourcie, alors qu'elle reste longue si elle se trouve en fin de mot. Dans le cas d'une voyelle initiale écrite *plene* (comme dans *e-ēš-mi*), l'auteur pense que la voyelle n'est généralement pas longue, mais que l'écriture *plene* est le plus souvent utilisée pour marquer un coup de glotte. Les voyelles postconsonnantes toujours écrites non *plene* peuvent être aussi bien non accentuées qu'accentuées. Notons qu'A. Kloekhorst suggère de distinguer le signe Ú qui marquerait toujours, selon lui, le son /u/, du signe U qui rendrait le son /o/, hypothèse qu'il avait déjà défendue en 2008. Cette distinction est bien connue pour être valide pour le hurrite, et l'auteur pense qu'elle s'applique aussi au hittite. À ce propos, A. Kloekhorst examine la possibilité de translittérer *ko-o-oš* au lieu du traditionnel *ku-u-uš*, mais cette possibilité me paraît problématique, puisque ces mêmes signes KU et UŠ peuvent aussi être accompagnés, dans un autre contexte, du signe Ú au son /u/. Je pense qu'il est plus sage de conserver les translittérations traditionnelles des signes cunéiformes issues du système syro-mésopotamien plutôt que de modifier toutes les conventions. Cela n'interdit toutefois pas les linguistes de lire phonétiquement par la suite /kos/ ce que nous lisons *ku-u-uš* si cela leur paraît pertinent.
- 6 La deuxième partie (p. 541-597) examine la relation entre l'accent et les consonnes. A. Kloekhorst établit en premier lieu que les consonnes occlusives redoublées *-pp-* et *-tt-* correspondent à des occlusives longues non voisées ou fortes [p:] et [t:], alors que les mêmes consonnes non redoublées *-p-* et *-t-* sont brèves ou douces ([p] et [t]). L'auteur

étaye les propositions d'H. Eichner et d'A. Morpurgo-Davies de voir dans l'affaiblissement de certaines consonnes fortes (ou, en d'autres termes, la simplification des consonnes géminées) l'influence de l'accent.

- 7 La troisième partie (p. 598-639) se concentre sur la nature de la relation entre l'accent et la phrase. En particulier, la conjonction de coordination enclitique *-ma* s'attachant au premier mot accentué de la phrase (à une exception près), sa position même met en évidence celle d'un accent. Notons que l'auteur montre que les autres clitiques de début de phrase peuvent quant à eux se rattacher à des mots non accentués. Il insiste en outre sur le fait que ce que l'on considère traditionnellement comme des conjonctions de coordinations autonomes étaient vraisemblablement, en vieil-hittite, des proclitiques, c'est-à-dire des clitiques se rattachant au terme qui les suit. Les exemples qu'il fournit et qui avaient déjà été repérés par le dictionnaire de Chicago sont, en effet, frappants : aucun espace ne sépare ces conjonctions de coordinations des termes qui les suivent (comme par exemple dans *nu-i-it* que l'auteur propose d'interpréter *nu = it*). Il paraît clair que le statut de ces proclitiques supposés a évolué au fil du temps, les textes hittites plus récents insérant un espace entre ces termes non accentués et les mots suivants. A. Kloekhorst se penche ensuite sur la possibilité de voir, dans le *Chant d'Ullikummi*, une composition en vers, hypothèse défendue par plusieurs linguistes. Étant donné que cette versification reposerait sur le découpage des phrases en mètres, chaque mètre étant lui-même régi par l'alternance de mots accentués et non accentués, l'étude de ces vers pourrait contribuer à identifier les mots accentués dans chaque mètre. Cette troisième partie est la seule section du livre qui contiennent des phrases hittites complètes. Elle est donc la seule où le recenseur peut exercer son sens critique sur la grammaire hittite. Or, après vérification des citations données et traduites par l'auteur, il apparaît clairement que ces traductions sont tout à fait irréprochables. Seules quelques améliorations mineures peuvent être proposées, comme à la p. 610 où *-ši appan tiyaši* que l'auteur traduit par « [you] go to him » devrait plus précisément être traduit par « tu le soutiens/ tu l'aides », ou encore, à la p. 611, où le logogramme KUR « pays » a été oublié dans la traduction de KBo 5.6 i 4-7. Ces détails ne changent cependant rien à l'analyse de l'auteur.
- 8 Pour conclure, A. Kloekhorst nous livre les fruits d'une enquête fascinante sur l'un des aspects les plus complexes de la langue hittite dans son oralité. Il ne peut qu'être félicité pour cet ouvrage aussi pédagogique qu'intéressant.